

Compte rendu

Ouvrage recensé :

The Atlas of US and Canadian Environmental History. Edited by Char Miller. (New York: Routledge, 2003. viii + 248 p., ill., maps, bibl., index, timeline. ISBN 0-415-93781-7 US\$150. CA\$225.)

par Christophe Masutti

Scientia Canadensis: Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine / Scientia Canadensis : revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine, vol. 28, 2005, p. 69-71.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/800482ar>

DOI: 10.7202/800482ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

***The Atlas of US and Canadian Environmental History.* Edited by Char Miller.** (New York: Routledge, 2003. viii + 248 p., ill., maps, bibl., index, timeline. ISBN 0-415-93781-7 US\$150. CA\$225.)

Combinant cartes, photographies et graphiques explicatifs avec élégance, cet atlas publié sous la direction de Char Miller ne constitue pas qu'une revue des grandes périodes de l'histoire environnementale des États-Unis et du Canada. Il propose également tout un travail réflexif sur ce domaine de recherche, en faisant émerger du passé les enjeux toujours actuels de notre rapport social à l'environnement. D'une manière synthétique, il exprime une grande partie du potentiel de ce champ disciplinaire.

Par son ambition d'embrasser une période très étendue de l'histoire de l'Amérique du Nord — de l'arrivée des premiers migrants à aujourd'hui — il reflète les trajectoires historiques et sociales de la question de l'environnement et de ses changements sans toutefois sacrifier aux relents d'une anthropogéographie à la Friedrich Ratzel. Concernant les États-Unis et le Canada, cet atlas historique propose plutôt des pistes de recherche et des axes de lectures actuels dont les historiens et géographes européens devraient s'inspirer.

Tout à fait adaptées à la consultation non linéaire et respectant l'homogénéité du thème, les divisions se distinguent en sept grands chapitres qui indiquent les étapes importantes de l'histoire environnementale nord-américaine : l'exploration et la colonisation du continent, l'expansion du peuplement et les conflits, l'industrialisation, l'ère de la conservation des ressources, la période entre la Grande Dépression et l'âge atomique, la poussée des mouvements pro-environnementaux et l'environnementalisme contemporain.

Ces grandes périodes chronologiques sont délimitées à la fois par les faits économiques et sociaux (comme l'industrialisation de l'agriculture des années 1920) et par l'émergence des idéologies (comme les mouvements préservationnistes et conservationnistes). Les chapitres sont à leur tour divisés par des fiches d'une grande clarté pédagogique. Les entrées présentent de manière cohérente et systématique l'agriculture, l'habitat, les technologies, l'industrie et la pollution, les utilisations des territoires, les idéologies et les politiques environnementales.

Ces périodes chronologiques et ces catégories ont d'ailleurs été reprises pour structurer la présentation de la bibliographie. Établie dans les règles de l'art et de manière approfondie, elle propose une revue à visée exhaustive des études nord-américaines en histoire environnementale. Aussi, nulle inquiétude pour le lecteur néophyte d'avoir à chercher des références bibliographiques à la fin du livre sans en connaître la catégorie

correspondante, puisque chaque fiche dans le corps de l'atlas contient une notice bibliographique pertinente qui permet d'approfondir le sujet.

Il aurait été souhaitable de poursuivre dans la même veine pédagogique pour l'établissement de la longue frise chronologique (p. 204-211), qui aurait pu se présenter en un tableau plus approprié, synthétique, et proposant les mêmes entrées que l'atlas lui-même. Enfin, l'index complet confirme à l'atlas sa véritable ambition d'être un outil de recherche efficace et accessible.

Là n'est pourtant pas le seul objectif de Char Miller. Si l'approche principale se devait de distinguer les grandes périodes historiques nord-américaines du rapport entre sociétés et ressources naturelles, l'atlas vise aussi à intégrer les transformations historiques des rôles, des perspectives et des démarches, tant dans les institutions gouvernementales qu'au travers de personnages emblématiques de Gifford Pinchot à Rachel Carson.

La parution de cet atlas est le symptôme d'une certaine maturité de l'histoire environnementale telle qu'elle s'est construite comme discipline, depuis les Américains Frederick Jackson Turner et Walter Prescott Webb jusqu'à aujourd'hui. Char Miller s'est judicieusement entouré de collaborateurs à la fois canadiens et américains, parmi lesquels nous pouvons citer R. Douglas Hurt, Peter Macleod, Joel A. Tarr et Michel F. Girard. Tous démontrent les enjeux interdisciplinaires de l'histoire environnementale, tant du point de vue de l'histoire régionale que de l'histoire générale du continent. À partir d'une problématique précise, élaborée selon les études de cas (la pollution de l'air, l'irrigation, les méthodes agricoles, la relation entre chimie et agronomie, etc.), les collaborateurs montrent les interrelations entre les sciences, les techniques, l'économie et les politiques. Ce qui nous est raconté avec conviction, ce sont les errances, les échecs mais surtout les réussites des sociétés nord-américaines dans la recherche d'un « bon usage », comme l'entendait Aldo Leopold à propos des ressources naturelles... à l'heure où justement, venues d'Europe, les accusations ignorent trop souvent ce précieux héritage américain.

Comme toute entreprise d'envergure, les choix éditoriaux restent souvent critiquables. Ainsi, dans cet atlas, l'absence d'une catégorie se fait sentir, au moins du point de vue formel : celle de l'histoire des sciences environnementales et de leurs relations avec les institutions gouvernementales et non gouvernementales. En effet, dans l'histoire de la fin du dix-neuvième siècle jusqu'à nos jours, et surtout aux États-Unis, il est objectivement délicat de faire l'impasse sur le rôle des institutions scientifiques dans les rapports entre société et environnement, même si les auteurs y font référence aux détours des fiches. Les exemples précis

sont bien ceux du développement de l'écologie végétale aux États-Unis jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale, et de l'émergence des modèles écosystémiques dès le début des années 1940.

Toutefois, l'excellent traitement de l'histoire des techniques agricoles et du développement des idéologies environnementalistes, permet de passer outre le peu de référence à l'histoire des sciences. Les auteurs ont su éviter l'écueil — qui serait fatal ! — de représenter une histoire environnementale elle-même idéologique, où, à partir des essais et des erreurs dans l'utilisation du territoire, on tenterait de montrer et de justifier uniquement le cheminement intellectuel de nouveaux physocrates.

En somme, l'atlas dirigé par Char Miller compte désormais dans la bibliographie de l'histoire environnementale comme une référence obligatoire. Par sa portée réellement pédagogique, les lecteurs non spécialistes, et sensibles aux aspects préoccupants de l'état de l'environnement, y trouveront un panorama historique rare et facilement accessible. D'autres catégories de lecteurs, les étudiants et les chercheurs désirant approfondir leurs connaissances, y verront surtout un outil de recherche aussi essentiel qu'esthétique.

CHRISTOPHE MASUTTI
Université Louis Pasteur